

Faire le point sur ... l'humanisme

G Kadri/X.Dupret/F.D'Agostino

Décembre 2014

L'humanisme est un courant philosophique, politique et artistique apparu en Europe vers le XVI^{ème} siècle. Aujourd'hui, le terme humanisme est généralement employé dans un tout autre sens.

Lorsqu'on affirme que quelqu'un « fait preuve d'humanisme » il ne faut pas entendre autre chose que « bienveillance ». Dans cette logique, l'humain c'est le « bien », une assertion tempérée seulement par le fait qu'un excès d'humanisme peut tendre vers l'idéalisme. A cet humanisme s'opposent donc les nécessaires vertus du réalisme ou, pour être plus exact, du pragmatisme.

Pas clair

Car aux « valeurs humaines » s'oppose toujours, à un moment donné, « la force des choses ». Les choses étant représentées notamment par l'économie mais aussi par la politique ou bien encore par les « passions humaines ». Un récent article du journal Le Monde¹ donne une belle illustration de la définition de l'humanisme dans son acception courante. « Le pape François a longuement rappelé l'Union à ses « valeurs humanistes » lors du discours qu'il a prononcé au Parlement européen, à Strasbourg, mardi 25 novembre, demandant aux eurodéputés de « travailler pour que l'Europe redécouvre sa bonne âme ». « L'heure est venue de construire ensemble l'Europe qui tourne, non pas autour de l'économie, mais autour de la sacralité de la personne humaine, des valeurs inaliénables », a-t-il lancé dans un hémicycle presque plein ».

Amen, serait-on, non sans malice, tenté d'ajouter. La messe serait-elle dite ?

Pas vraiment. Récapitulons. Pour l'humanisme, l'Homme doit être au centre du monde. Jusque-là, tout le monde avait compris. N'en subsiste pas moins un ensemble de questions cruciales.

De quoi parle-t-on ? Quel est, finalement, cet Homme qui doit être mis au centre de nos perspectives ? Et que se passe-t-il si on place l'Homme au centre du monde ?

Ces questions sont déjà anciennes. Elles précèdent largement l'émergence de l'humanisme comme courant philosophique. On les retrouve notamment dans un des dialogues de Platon intitulé le *Théétète*. Dans ce dialogue dont le sous-titre est « *Sur la science* », Socrate examine une hypothèse dont il attribue la paternité au sophiste Protagoras. « *Socrate, il semble bien que ce que tu dis de la science n'est pas chose banale. C'est ce qu'en disait Protagoras lui-même. Il la définissait comme toi mais en termes différents. Il dit en effet (...) que l'homme est la mesure de toutes choses, de l'existence de celles qui existent et de la non existence de celles qui n'existent pas* »².

Après avoir examiné attentivement la question, Socrate et ses interlocuteurs en arrivent à la conclusion suivante : « *Protagoras était-il savant au point de qu'on le croyait à juste titre digne d'enseigner les autres et de toucher des gros salaires, et pourquoi nous-mêmes étions-nous plus ignorants, et obligés de fréquenter son école si chacun est pour soi-même la mesure de sa propre sagesse ? Pouvons-nous ne pas déclarer qu'en disant ce qu'il disait, Protagoras ne parlait pas pour la galerie ? (...) Car examiner et entreprendre de réfuter mutuellement nos idées et nos opinions, qui sont justes pour chacun, n'est-ce pas s'engager dans un bavardage sans fin et s'égosiller pour rien si la vérité de Protagoras est vraie et s'il ne plaisantait pas quand il prononçait ses oracles (...)?* »³. Si l'Homme est la mesure de toutes choses, il en résulte une légitimation du relativisme.

A chaque homme sa vérité. Seuls l'éloquence, la force, le prestige ou le charisme feront une

1 Le Monde, édition du 25 novembre 2014

2 PLATON. *Théétète*, Garnier-Flammarion, Paris, 1967, p 73

3 PLATON. *Théétète*, op cit, p 90.

différence.

L'« humanisme »⁴ de Protagoras conduit finalement à un monde fondamentalement dénué de ce qu'on entend habituellement par valeurs humanistes.

De l'homme à l'Homme

L'humanisme, qui va émerger à partir de la Renaissance, est d'une tout autre nature. Il ne parle pas des hommes divers, avec une langue, une histoire, des pulsions, une position sociale... mais de ce qu'il y aurait de plus universel en chacun de nous.

Ou plutôt des valeurs universelles que chaque homme peut atteindre. L'Homme de l'humanisme est celui qui accède à l'humanité par l'usage de la Raison. D'où la place centrale de l'éducation pour les humanistes. L'Homme de l'humanisme est capable de s'élever vers ce qu'il y a d'universel en lui ou plus précisément, de se débarrasser de ce qui lui est singulier.

L'Homme de l'humanisme est celui qui peut se séparer et s'émanciper d'une partie de sa nature. A ce sujet, les *Méditations métaphysiques* de Descartes constituent un ouvrage référentiel. Dans cet ouvrage, lorsque Descartes énonce son célèbre « *je pense donc je suis* » (« *cogito ergo sum* »), il met en évidence ce qu'il y a de plus profond et d'indubitable dans l'Homme de son point de vue.

*Puis-je m'assurer d'avoir la moindre de ces choses que j'ai attribuées à la nature corporelle ? Je m'arrête à y penser avec attention, je passe et je repasse toutes ces choses en mon esprit, et je n'en rencontre aucune que je puisse dire être en moi. Il n'est pas besoin que je m'arrête à les dénombrer. Passons donc aux attributs de l'âme et voyons s'il y a quelques-uns qui soient en moi. Les premiers sont de me nourrir et de marcher, mais s'il est vrai que je n'ai point de corps, il est vrai aussi que je ne puis marcher ni me nourrir. Un autre est de sentir, mais on ne peut aussi sentir sans le corps, outre que j'ai pensé sentir autrefois plusieurs choses pendant mon sommeil, que j'ai reconnu à mon réveil n'avoir point en effet senties. Un autre est de penser, et je trouve ici que la pensée est un attribut qui m'appartient. Elle seule ne peut être détachée de moi. Je suis, j'existe : cela est certain mais combien de temps ? A savoir autant de temps que je pense car peut-être se pourrait-il faire, si je cessais de penser, que je cesserais en même temps d'être ou d'exister. Je n'admets maintenant rien qui ne soit nécessairement vrai. Je ne suis donc, précisément parlant, qu'une chose qui pense, c'est-à-dire un esprit, un entendement ou une raison*⁵.

Descartes peut douter de son corps. Il peut douter qu'il existe lorsqu'il dort. Il peut douter de l'existence des autres êtres humains. Il peut douter du fait qu'un homme existe lorsqu'il est fou. Il peut, de même, affirmer que tout ceci n'est pas en lui.

En revanche, il ne peut pas douter de sa propre existence lorsqu'il est conscient. L'Homme de l'humanisme est celui qui peut prendre de la distance par rapport à son corps, ses passions, ses pulsions, sa folie et son sommeil. En définitive, son être ne suppose aucune matérialité. Lorsque l'Homme de l'humanisme parle à la première personne, c'est sa conscience seule et rien qu'elle qui parle.

L'Homme de l'humanisme est une conscience pure. Et c'est cet humanisme théorique que le marxisme va critiquer.

La critique marxiste

Les rapports entre Marx et l'humanisme sont complexes. Ces rapports sont d'autant plus complexes qu'ils vont évoluer tout au long de son travail. Les rapports qu'entretiendront le marxisme et l'humanisme sont davantage encore marqués du sceau de la complexité.

Deux éléments vont néanmoins s'imposer dans les travaux de Marx. Nous mentionnerons, pour commencer, une question stratégique importante. Admettre la possibilité de penser les hommes en

4 Il s'agit bien entendu d'une image, ce serait un énorme anachronisme de parler d'humanisme au V^{ème} siècle av. J.-C.

5 DESCARTES, René. *Méditations métaphysiques*, (1641), Garnier-Flammarion, Paris, 1979, p77.

faisant abstraction des conditions matérielles dans lesquelles ils vivent permet de penser en termes d'égalité abstraite. Or, c'est précisément une des grandes caractéristiques du libéralisme.

Mais l'existence d'une égalité juridique ou politique entre les citoyens ne supprime pas le fait que certains sont obligés pour vivre de vendre leur force de travail à d'autres. Certes, les lois sont universelles mais les individus ne peuvent pas réellement se séparer de leurs corps. Par conséquent, ils ont une histoire. Ils sont nés quelque part et ont été éduqués dans un imaginaire donné.

Mais il y a une critique beaucoup plus profonde de l'humanisme chez Marx. L'Homme de l'humanisme est à la fois une condition et un résultat du mode de production capitaliste.

En effet, pour que le système capitaliste se mette en place il faut, à titre de condition, des hommes qui se vivent et se pensent comme étant autonomes, gouvernés par des intérêts personnels, liés entre eux par des contrats de gré à gré et protégés par des droits individuels valables également pour tous. On notera le parallélisme troublant entre cet homme qui peut s'abstraire de son corps et le capital qui peut s'abstraire de la valeur d'usage de choses. D'un autre côté, pour que ce mode d'être devienne hégémonique dans la société, l'émergence d'un mode de production permettant de vivre de cette manière est nécessaire. En ce sens, l'apparition de l'humanisme constitue donc bien une résultante de l'émergence de l'économie politique libérale.

« La constitution de l'État politique et la dissolution de la société bourgeoise en des individus autonomes - dont le lien est le Droit comme le lien de l'homme des corporations et de guildes était le privilège - se réalise en un seul et même acte. L'homme non politique de la société bourgeoise apparaît nécessairement comme l'Homme naturel : les droits de l'Homme sont dès lors des droits naturels puisque l'activité consciente se concentre sur l'acte politique »⁶. Dans la société bourgeoise (celle qui a réalisé la révolution politique mais non la révolution sociale), il y a donc une séparation entre les individus concrets, tel qu'ils existent, et la politique. Les individus concrets (ceux qui ont un corps) se situent du côté des besoins naturels tandis que la politique relève du citoyen abstrait, désincarne, préoccupé seulement de principes universels et non d'une situation concrète (celle dans laquelle il vit).

D'où la conclusion suivante : *« Ce n'est que lorsque le véritable homme individuel aura dissout en lui le citoyen abstrait et que l'homme individuel, dans sa vie pratique, son travail individuel et ses conditions individuelles, sera devenu un être de l'espèce. Ce n'est que lorsque l'Homme aura reconnu et organisé ses « forces propres » comme des forces sociales, autrement dit que la force sociale ne sera plus séparée de lui sous la forme d'un pouvoir politique. Ce n'est qu'alors que l'émancipation humaine sera réalisée »⁷. Fin de citation...*

6 ENGELS, Friederich. MARX, Karl. *Les utopistes*, Ed.Maspero, Paris, 1976, p 90.

7 ENGELS, Friederich. MARX, Karl., *op cit*, p 91.